

## LA DERNIERE QUESTION

J'étais occupé à rédiger un compte-rendu de mon dernier voyage en Amérique du sud quand le téléphone sonna :

- Allô, ici TF1, ne quittez pas, je vous passe le plateau.

Et tout de suite après :

- Alexandre ? C'est Jean-Pierre Foucault pour Qui veut gagner des Millions. Je suis face à Mélanie qui très brillamment est arrivée au dernier étage de la pyramide des gains. Elle joue maintenant pour un million d'euros.

Mélanie ! Je n'avais pas eu de nouvelles d'elle depuis des années. Qu'est-ce qui fait qu'elle me sollicite ?

- Je vous la passe pour qu'elle vous pose la question devant laquelle elle hésite.
- Bonjour Alexandre, ça va ?
- Oui, ça faisait longtemps que je n'avais pas eu de tes nouvelles.
- Oui. Bon, voilà la question : quel peuple indien est formé par les derniers descendants des Mayas ; les Arumbayas, les Yoponaks, les Lacandons ou les Apinis ?

Là, j'ai compris pourquoi elle revenait vers moi pour me poser cette question.

Nous nous étions rencontrés sur les gradins de la fac, alors que nous étions étudiants en master d'ethnologie. En fait, elle débarquait d'une licence d'histoire de l'art. Pourquoi était-elle maintenant en ethno ? Mystère !

Tout de suite, à la rentrée, comme tous les garçons, j'avais remarqué cette fille.

Elle n'était pas seulement belle, elle rayonnait, purement et simplement. Toujours super bien sapée, élégante, elle avait aussi un sourire qui aurait fait fondre un iceberg et elle attirait comme un aimant tout ce qui passait à portée. Evidemment, elle se trouva entourée dès les premières heures de cours. Et même très entourée. A côté des autres mâles de la classe, je ne faisais pas le poids. Je n'avais pas leur capacité à me mettre en valeur et je n'avais pas non plus le physique qu'il fallait.

Les premiers jours se passèrent en observation avec des invitations lancées et reçues de partout en même temps. Plusieurs essayèrent de se placer sans réussir.

Et ce fut avec surprise qu'un jour Mélanie vint s'asseoir à côté de moi. C'est même elle qui engagea la conversation. Son autre voisin tenta de s'accrocher, mais en vain. Elle ne parla qu'à moi. Je n'en revenais pas ; comment une fille comme Mélanie pouvait s'intéresser à moi ? A la fin du cours, elle me suivit et on alla prendre un verre dans un café loin de ceux que les étudiants fréquentaient. J'étais subjugué tout en m'efforçant de suivre la conversation avec aisance ; ce n'était pas facile et en y repensant après coup, je me disais que j'avais été nul ; pourtant, elle semblait ne pas s'en apercevoir.

C'est comme ça que tout a commencé entre nous : très vite, elle est venue passer du temps dans ma chambre de bonne minimaliste, mais où il y avait quand même ce qu'il fallait pour vivre, dormir et même autre chose quand on est un jeune couple plein d'ardeur. On n'habitait pas ensemble, bien sûr, mais elle venait souvent.

Avec moi, je dois dire qu'elle était gentille mais sans plus. Elle n'avait pas ces moments d'enthousiasme propres aux amoureux. Elle semblait prendre du plaisir à faire l'amour avec moi, mais elle restait toujours un peu en retrait. De mon côté, j'étais fou d'elle et je ne me lassais pas de la regarder et passait beaucoup de temps à m'interroger sur son choix. Pourquoi moi ?

Très rapidement, nous avons pris des habitudes : j'allais en cours tandis qu'elle vaquait à différentes occupations, c'est-à-dire qu'elle se levait à midi pour aller faire les magasins dépenser l'argent que ses parents lui délivraient en abondance. En rentrant le soir, elle passait chez moi, je lui passais les notes que j'avais prises et que je les lui expliquais. Cela m'aidait à mémoriser, et lui suffisait pour se maintenir à peu près à niveau.

Moi, j'étais amoureux et me pliais à tous ses désirs. Nous avons continué ainsi pendant quelques mois. Malheureusement, tout s'arrêta brutalement quand il fallut que je parte en Guyane pour mon mémoire sur les peuples amérindiens de ce département. J'y restais trois mois exaltants pour ainsi dire coupé du monde. Néanmoins, les corps nus de mes sujets d'étude ne purent me faire oublier celui de Mélanie.

A mon retour, j'espérais la retrouver et reprendre notre vie d'avant. C'est là que je me trompais ; pendant mon absence, elle m'avait complètement chassé de sa vie. Quand je rentrai, je n'eus absolument aucun moyen de la joindre. Elle ne venait pas en cours. Elle ne répondait pas au téléphone, et j'eus beau faire le guet devant chez elle, je ne la revis jamais.

Ce fut pour moi une période très difficile et même horrible ; j'étais désespéré et loupais complètement ma fin de première année de master alors que j'étais très bien parti au premier trimestre. En discutant avec les autres, j'eus la confirmation que c'est ce qui avait guidé Mélanie vers moi. Elle ne s'était mise avec moi que par intérêt.

En fait, elle s'était conduite comme une pute. Et moi parti, elle avait trouvé une autre victime. C'était un garçon que je connaissais à peine. J'allais le voir, mais c'était peine perdue, il refusa de me croire quand je voulus le mettre en garde. Evidemment, il était aussi mordu que moi.

Je mis presque un an à l'oublier ou du moins à guérir de cette blessure qui était aussi bien d'amour que d'amour-propre. J'avais finalement trouvé une autre compagne, certes moins resplendissante physiquement, mais avec laquelle je partageais la même passion pour notre métier commun.

Et voilà que Mélanie revenait me chercher pour ce jeu télé. Entendre sa voix avait remué en moi des souvenirs douloureux, même après tout ce temps. Je l'avais tant aimé ! Mais, avec les années, l'amour blessé s'était transformé en dégoût presque en haine.

Pouvais-je pour autant la laisser tomber, elle et son million d'euros ? Je connaissais la réponse à la question posée, ce n'était pas trop difficile pour un spécialiste, même si c'était incohérent. Les Arumbayas n'existaient pas, c'était une création d'Hergé pour l'album « L'Oreille cassée », les Yoponaks et les Apinis n'existaient pas non plus à ma connaissance. La bonne réponse était les Lacandons. Ceux-ci d'ailleurs n'ont rien à voir avec l'Amazonie, puisqu'ils vivent au Mexique ; il y a environ quatre mille kilomètres entre ces deux régions américaines.

Bon, Mélanie avait trente secondes en tout pour me poser la question et obtenir ma réponse. Elle en avait déjà dépensé au moins dix et moi autant pour me remettre de mon émotion et réfléchir à ce que j'allais faire. Il ne me restait que quelques secondes pour répondre. Ai-je trop hésité ? Etait-ce un acte manqué ? J'ai commencé « les A... », et j'ai entendu l'opératrice qui reprenait la communication. C'était fini.

Je n'ai même pas su si elle avait gagné finalement, car, tout est possible, elle était encore capable de donner la bonne réponse au hasard. J'ai guetté la diffusion de l'émission. C'était d'un côté, la curiosité de connaître le résultat du jeu et de l'autre, revoir cette fille qui m'avait procuré tant d'émotions, bonnes ou mauvaises.

Finalement, je n'ai rien su parce que je suis rapidement reparti en Guyane retrouver mes amis Wayanas et leurs problèmes de survie, autrement plus cruciaux que le passage à la télé d'une pauvre petite fille riche.